LA JOURNÉE SPORTIVE

leur chambre, et leur cabinet de toilette.

Quand ils se marient, des prêts leur sont consentis, dans lesquelles ils pourront se créer un foyer.

Dans un coin retiré, non loin de la gare d'Essen-Ruttenscheid, se trouve une colonie aux habitations recouvertes de lierre, ombragées Pâle, par des centaines d'arbres de toutes essences. L'herbe pousse sur les places, devant les trottoirs. Des bronzes évoquant le Travail placés dans des massifs de verdure, ornent les vastes cours, véritables jardins, dans lesquels se reposent les vieux travailleurs au dos voûté, aux mains calleuses.

C'est la colonie « Aldenhof », la cité des retraités et pensionnés.

Rien ne manque dans ces cités modèles éclairées à l'électricité, pourvues de gaz et de canalisations qui conduisent l'eau à l'étage et dans toutes les pièces des appartements. On y trouve en effet, des boulangeries, des boucheries, des « Konsumanstalten » qui fournissent aux habitants tous les produits imaginables, depuis le sel de ménage, jusqu'aux meubles, aux vêtements, aux chaussures, qui sont livrés avec des réductions de 6 % et 8 %.

L'ouvrier quitte sa maison à 6 heures du matin pour l'atelier. Il rentre à 2 heures de l'après-midi son travail terminé.

Point n'est besoin pour lui, de se rendre en ville pour s'approvisionner. A deux pas de chez lui, se trouve la maison qui pourvoit à tous ses besoins.

Demandez lui, cependant ce qu'il pense de la vie qui lui est créée. Voici ce qu'il vous répondra.....

Une cage d'or pour des oiseaux captifs

La Direction des Usines Krupp a créé dans la région, depuis des années déjà, ce que nous appelons le « Bürgerliche Kommunismus » le communisme bourgeois.

Sous les apparences factices d'œuvres sociales profitables à la classe ouvrière, elle a créé des œuvres qui en somme ne sont avantageuses que pour elle-même.

Tout l'argent qu'elle verse en effet, comme salaires, lui revient, par l'intermédiaire des « Konsumanstalten » qui vendent la marchandise nécessaire à l'existence des travailleurs.

Pour vivre dans la maison mise à sa dispositoni, l'ouvrier doit verser une certaine somme tous les mois, somme qui varie maintenant avec le cours du change.

Il doit verser en outre sa cotisation hebdomadaire à la caisse des retraites.

Les versements qu'il fait le lient en quelque sorte à la firme ocupante.

L'ouvrier n'est en somme qu'un oiseau captif dans une cage dorée.

Veut-il un jour manifester son opinion sur une question quelconque ? Prend-il position dans les syndicats contre les agissements, l'attitude de ses patrons, il est l'objet de sévères représailles, est expulsé de la maison qu'il occupe, congédié de l'usine, et perd le bénéfice de ses versements qui s'échelonnent parfois sur plus de 15 années !

Tel est le sort réservé aux ouvriers des chantiers Krupp quand ils se permettent de « relever la tête » !

Ce traitement n'a pas toujours laissé indifférente la classe ouvrière. En 1920, lors du grand mouvement spartakiste, des troubles ont éclaté, qui ont amené un changement momentané de la situation. Les leaders cependant s'étant laissés circonvenir, l'état de choses, antérieur, a été rétabli et c'est dans les anciennes conditions, sous l'ancien régime, que les ouvriers de Krupp vivent encore actuellement.

Leur vœu, à tous, est d'amener un revirement de la situation, de reconquérir la liberté perdue. Le pourront-ils avec l'occupation française ?

Ils n'y pensent pas, mais il est bon toutefois que des Français connaissent l'état d'esprit des classes laborieuses, à l'égard de leurs dirigeants.

Notre visite aux cités ouvrières d'Essen n'avait pas d'ailleurs d'autre but.

L'ouvrier allemand n'aime pas ses patrons oppresseurs. Il ne demande qu'à s'en débarrasser.

Telle est la conclusion de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés dans les cités qui abritent les milliers d'ouvriers de la plus vaste usine du monde !

Marcel POLVENT.

Des steamers ont coulé

SEPT HOMMES D'UN EQUIPAGE ONT ÉTÉ NOYÉS

Christiania, 21. — Le steamer « Barmand », faisant le service entre Drammen et Christiania, ayant chaviré dans le fjord, a coulé immédiatement. Cinq hommes sur neuf que comprenait l'équipage, ont été noyés.

Un émouvant sauvetage à l'entrée de la Gironde

Bordeaux, 21. — Par suite de la rupture de sa drosse le vapeur « Cyclone » a abordé en mer le navire « Ville-de-Marseille ». Cependant, celui-ci, après des efforts couronnés de succès, a pu recueillir à son bord les naufragés du « Cyclone » qui s'étaient réfugiés dans les embarcations de sauvetage.

Le « Cyclone » a coulé et le navire « Ville de Marseille » est revenu samedi à Bordeaux, où il sera réparé.

LE CRITERIUM CYCLISTE AMATEUR DU NORD DE LA FRANCE

Le Challenge du "Réveil du Nord"

La parution du règlement du Critérium cycliste amateur du Nord de la France a comblé d'aise les sportmen avides de connaître et d'étudier les différentes conditions de l'épreuve cycliste.

On a pu constater que le règlement est sévère nous lemons essentiellement à ce que notre critérium se déroule avec toute la régularité voulue. Les juges-arbitres se chargeront de l'appliquer assistés en ceci par les divers commissaires-adjoints.

« LE CYMBALIER » (Statue antique)
bronze de 60 centimètres de haut
(Cliché Réveil).

Aux 10.000 francs de prix qui seront, d'ici l'épreuve, largement dépassés, s'ajoutera un superbe bronze de grande valeur qui sera attribué *en toute propriété* au club, qui engagera cinq coureurs dont trois compteront pour le classement. Cet objet d'art qui sera exposé dans notre hall, sera convoité, tant par sa valeur que par sa beauté, par tous les cyclistes adhérents à la Fédération. L'annonce de notre challenge, (les lettres de demandes d'affiliation en font foi), a abouti à une véritable levée de nouveaux clubs.

La Fédération cycliste voit sans cesse le nombre de ses affiliés augmenter. C'est de bon augure pour le Critérium qui répétons-le se disputera le 3 juin prochain.

Hippisme

Courses à Vincennes

1re COURSE. — 1. Troulier, Riaud, g., 38 fr.; pl., 17.50 ; 2. Trouvère, R. Dupuy, pl., 51.50 ; 3. Tyrolienne X, Bernardin, pl., 18.

2e COURSE. — 1. Tante Hélène, Th. Monsieur, g., 43.50 ; pl., 16 ; 2. Tapageur, Macé, 22 ; 3. Ucède, M. P. Vieil, pl., 14.

3e COURSE. — 1. Serpolette Dufour, g., 23.50 ; pl., 15 ; 2. Sou Hami, L. Pottier, pl. 18.50.

4e COURSE. — 1. Trianon, Boudeau, g., 32.50; pl., 26.50 ; 2. Tommy, Wilkes de Moussac, pl., 36.50.

5e COURSE. — 1. Ramscapelle, Guéroult, g., 53 fr. ; pl., 19.50 ; 2. Bouvray, A. Forcinal, pl., 29 fr. ; 3. Réveuse, X. Bernardin, pl., 20.50.

6e COURSE. — 1. Saint-André, Choisselet, g. ; pl. ; 2. Sirène, C. Pentecôte, pl. ; 3. Sablonnière-Pain, pl.

7e COURSE. — 1. Roe Mac Grégor, Cadiot, g., 22.50 ; pl., 16.50 ; 2. Raisonneur, Guéroult, pl., 54.50 ; 3. Oba, Caudde, pl., 71.50.

Courses à Nice

1re COURSE. — 1 Sarette, M. Van de Poële, g., 62.50 ; pl., 13.50 ; 2. Guignol, R. Veyer, pl., 7.50 ; 3. Leonor, A. Benson, pl., 14.50.

2e COURSE. — 1. The Pretender, Delfarguiel, g., 36 fr. ; pl., 14.50 ; 2. Djanhan Ghir, Godinet, pl., 11.50 ; 3. Diego, William.

3e COURSE. — 1. Rambour, Barré, g., 16 fr. ; pl., 9.50 ; 2. Barker G. Partrement, pl., 13 fr. ; 3. Mouzu, P. Thibaut, pl. 9.50

4e COURSE. — 1. Couvel, P. Thibaut g., 29 fr. ; pl., 12 ; 2. Golden Polar, Bassot, pl., 8 ; 3. Croœn Again, A. Petit, pl., 13.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Le gouv. proposa d'autoriser les congrég. des Frères des Ecoles chrétiennes.

— La cour d'assises a acquitté le débitant de tabac Velat qui tua l'amant de sa femme.

— L'assemblée gén. de la Société pour l'amél. du sort de la femme a eu lieu dimanche.

Les Matches de Football-Association

Pour la Coupe de France et les Championnats du Nord

Les matches de la Coupe de France

L'Olympique Lillois se qualifie

Pour la Coupe de France de Football-Association, le Football-Club de Cette bat l'Union Sportive Suisse par buts à 2 ; le F. C. de Levallois bat le R. C. de Strasbourg par 2 buts à zéro et le C. A. de la Société Générale bat le Stade Bordelais par 3 buts à zéro.

L'Olympique Lillois bat Association Sportive Amicale de Paris, par 2 buts à 1.

Après deux prolongations mi-temps, O. L. 1 but, A. S. O. à la seconde le score était de 1 à 1.

Cette rencontre s'est jouée à Rouen, sur le terrain du F. C. Nos représentants sont donc qualifiés pour le prochain tour qui aura lieu le 4 février prochain.

Les Championnats du Nord

Confirmant notre pronostic, les Roubaisiens se sont vengés de leur défaite de l'aller. A vrai dire, le score ne représente pas l'exacte physionomie de la partie, qui fut le plus souvent à l'avantage du Racing.

Les Tourquennois nous ont déçus. Leur jeu fut décousu, heurté. A certains moments, se sentant battus, quelques-uns de leurs représentants, énervés, pratiquèrent un jeu dur, qui ne leur fut d'aucun profit, au contraire. Nous n'avons plus retrouvé l'équipe d'antan.

La rencontre se déroula devant environ 3.000 spectateurs et fut arbitrée par M. Diericks, du Stade Roubaisien, désigné en remplacement de M. Courbot, qui remplissait les fonctions de juge de touche.

AVANT LA PARTIE

Les abords du Parc Jean Dubrulle sont, bien avant 14 heures, sillonnés par les automobiles et les tramways déversent des flots de sportsmen. Aux guichets, on s'écrase. Le service d'ordre sur le terrain est impeccable. Un tour aux vestiaires. Les adversaires, en tenue, sont confiants.

14 h. 20 — Le onze roubaisien, qui, pour la circonstance, a arboré un superbe pulleto de laine, aux couleurs du Club, est très applaudi à son entrée. Tourcoing suit immédiatement. La colonie exulte. L'arbitre appelle les capitaines : Depaepe, pour l'Union, Walture, pour le Racing. Ce dernier gagne le toss, et, à 14 h. 25, les opérations débutent. Les juges de touche, ainsi que l'arbitre, sont en grande tenue.

LA PARTIE

L'Union a le coup d'envoi. Vanco, tout de suite, brise l'attaque et Dubly s'échappe coup franc contre Roubaux. Grande émotion dans le clan tourquennois, causée par un loupé de Depaepe. L'Union, par Verquin, descend ; Mathieu place trop en avant ne peut empêcher Verquin de botter... à côté. Coup franc contre Cocheleux, Corner contre Tourcoing, paré deux fois par Plahiers. Coup franc contre Tiberghien, off side à Dubly. Sur loupé de Plahiers, une mêlée se produit devant ses buts, sans grand danger. Duponchelle, trop pressé, envoie au-dessus. Plahiers est à l'ouvrage. Difficilement, il se dégage de l'étau qui, de plus en plus, se resserre. Un centre d'Isbecque échoit à Cocheteux. Plahiers pare l'expédition, mais glisse ; Duponchelle reprend et, sans rémission, ouvre la marque.

Les coups francs succèdent aux coups francs. Quelques jolis efforts d'Isbecque sont annihilés par l'impeccable défense de Tourcoing. Roubaux domine. Quelques essais de Cocheteux, de Lerouge, de Wattine, sont facilement parés par le gardien de l'Union. Parsys souffle le ballon à Vanco, et l'adresse directement à Dumortier. Ce dernier, surpris, le laisse échapper, mais le reprend juste sur la ligne. Les roubaisiens ont eu chaud. Isbecque, après mêlée, marque un but. L'arbitre, ayant vu le drapeau du juge s'agiter, l'annule. Wattine fait des réserves. Trois essais roubaisiens sont parés de justesse. Nous assistons à un jeu de passes dans un rayon de 20 mètres. Mathieu trouve que cela dure longtemps et dégage. Le repos arrive.

Les joueurs paraissent énervés. Duponchelle bolte sur la barre transversale. Vilkin met en corner. Verquin s'échappe près des buts. Lestrade s'empare de la balle, mais un malencontreux off side brise l'effort. Peu après, Cocheteux, qui vient de recevoir de Duponchelle, évite Depaepe et marque un but très applaudi. Plahiers fait quelques fautes. Tourcoing, à son tour, talonne la défense du Racing, sans succès. Le jeu s'anime. Les coups francs pleuvent. Sur passe de Vanco, Wattine dribble Depaepe et marque un troisième but. Plahiers n'y met aucune opposition. Les essais succèdent aux essais. On joue dur, les chutes sont nombreuses. Quelques minutes avant la fin, Deulque passe à Parsys, ce dernier quoique gêné, parvient à sauver l'honneur. Le coup de sifflet retentit au moment où Wattine tente de tromper le portier tourquennois. Les meilleurs ont gagné.

Les meilleurs joueurs furent : Delbaes, Duponchelle, Lerouge, Mathieu. Dubly semble hors de forme. Verquin, Beulque et Verstraetin se distinguèrent à Tourcoing.

Stade Roubaisien bat Amical Club des Arts de Roubaix par 7 buts à 0

Quelques centaines de spectateurs, dont la majorité se composait de stadistes et d'amicalistes ont assisté, hier, à la rencontre S.R.-A.C.A.R. Ce match ne présentait guère d'intérêt, par suite de l'état du terrain rendu lourd par le dégel. Le Stade eut presque toujours l'avantage.

Racing Club d'Arras bat Club Athlétique Delezenne par 7 buts à 1

Rencontre sans histoire, disputée devant une poignée de spectateurs. Malgré l'écart, le jeu fut plutôt égal. Delezenne ouvrit le score par Vanherke. Arras égalisa peu après puis prit l'avantage en rentrant deux buts. Un de ces derniers fut marqué, alors que le ballon avait déjà dépassé la ligne de surface de but. Bourdin le ramena et l'arbitre n'ayant pas sifflé la sortie, se dépêcha de l'envoyer dans le fond des filets. A remarquer, l'exhibition des frères Debles et de Fournier. Delezenne, dans le seconde mi-temps ne joua qu'à dix. L'arbitrage fut faible.

Union Sportive Boulonnaise bat Sporting Club de Tourcoing par 1 but à 0

Ce résultat surprendra bon nombre de sportsmen, qui s'attendaient à enregistrer une lourde défaite des Tourquennois. Ceux-ci se sont énergiquement défendus et, à plusieurs reprises ont frôlé le match nul. Le but rentré est contesté par Tourcoing. La lutte reprendra sur le tapis vert.

Sporting Club de Douai et Sporting Club d'Abbeville

Nous ne pouvons que donner le résultat qui a été enregistré après vingt minutes de jeu, au cours desquelles chaque équipe avait rentré un but. La rencontre fut arrêtée faute de ballons. Le premier creva. Le second aussi. Un troisième fut récusé. On se rendit en ville pour en trouver un quatrième. L'arbitre ayant accordé un laps de temps, le délai écoulé, le ballon n'étant pas encore arrivé, on fut forcé d'interrompre la partie, nous reviendrons sur cet incident.

Autres résultats

Amiens Athlétic-Club bat A. S. Tourquennoise, par 3 buts à 1

Club Sportif de Watten bat O. S. C. de Boulogne, par 4 buts à 2.

Promotion

Union Sportive Roubaisienne bat U. S. Ronchin, par forfait.

J. A. Armentières bat F. C. de Marquette, par 3 buts à 1.

O. S. C. Halluin bat F. C. de Roubaix par 1 but à 0.

S. C. Fivois bat la Turgotine, par 3 buts à 2.

La Turgotine ouvre après 3 minutes de jeu Fives égalise quelques instants après. Sur cafouillage, Fives ajoute un second point. Sur faute du gardien fivois, Roubaix rentre un second but. De nombreuses fautes dues à l'énervement des Turgotins sont sifflées. Fives obtient un penalty qui n'est pas transformé. Quelques instants avant la fin Henno rentre le but vainqueur.

Dès le coup de sifflet, Parent, de Roubaix, sur l'arbitre, M. Lemine et le remplace à coups de poings. Les Fivois s'interposent et l'incident est clos. Tristes faits.

Nous noterons que la recette de ce match ira au Monument aux Morts de Lille. Parmi l'assistance, nous avons remarqué la présence de M. Creton, adjoint au maire de Lille ; le commandant Laporte ; Wallaert, Jovenet, etc., etc.

Autres divisions

Star Club de Caudry 1 bat A. C. de Cambrai 1 par 4 buts à 2.

Stade Béthunois 1 bat U. S. de Lillers 1 par forfait. Lillers n'avait pas été prévenu (comble).

U. S. Auchel 1 bat Stade Béthunois 1 par forfait (comprendra qui voudra).

U. S. de Bruay 1 bat U. S. de Nœux par 3 buts à 1.

A. S. Lilloise 1 bat U. S. de Neuville 1 par 2 buts à 0.

Olympique Amandinois 1 bat U. S. de Berlaimont 1 par 3 à 1.

Autres matches

Stade Roubaisien (réserves) bat A. C. A. R. (R) par 3 buts à 1.

S. R. 2 bat A. S. T. 2 par 4 à 0.

S. R. 3 bat A. S. T. 3 par 3 à 2.

S. R. 4 bat A. S. T. 4 par 1 à 0.

S. R. 5 bat A. S. T. 5 par 2 à 1

R. C. Arras Juniors bat U. S. Tourcoing Juniors par 3 à 2.

R. C. Arras 3 bat U. S. St-Pol 2 par 4 à 2.

S. C. Douai (minimes) bat R. C. A. minimes par 1 à 0.

R. C. Arras (réserves) bat C. A. Delezenne (réserves) par 1 à 0.

I. D. N. 1 bat O. L. (réserves) par forfait.

U. S. T. 2 bat O. L. 2 par 3 buts à 1

U. S. T. 3 bat O. L. 3 par 6 à 0.

U. S. T. 4 bat O. L. 4 par 5 à 0.

O. L. 5 bat U. S. T. 5 par 4 à 3.

O. L. Juniors bat O. S. C. Halluin Juniors par 8 à 0.

R. C. Madeleine 1 bat U. S. Cysoing 1 par 5 à 0.

R. C. Madeleine 2 et A. S. C. du Nord 2 : 3 à 3.

A. S. P. T. T. bat A. S. Chéreng par 4 à 0.

A. S. Lilloise 2 et Chats Hutteurs de Tressin, 3 à 3.

A. S. Lilloise 4 bat O. L. 6 par 9 à 1.

S. C. Abbeville (réserves) bat S. C. Douai (réserves) par 7 à 0.

Olympique Lillois (vétérans) bat Saturday (Daring-Club de Bruxelles (vétérans) par 5 buts à 2.

A la mi-temps, les Lillois menaient par 4 buts à 1. Lille domina nettement son adversaire et les « vieux » olympiens se surclassèrent.

J. A. Armentières 3 bat U. S. Strazelle 1 par 8 à 0.

J. C. Loossois 1 bat J. A. Armentières 2 par 2 à 0.

J. A. Armentières 2 bat F. C. Marquette 4 par 2 à 0.

J. A. Armentières 4 bat F. C. Marquette 4 par 3 à 0.

R. C. Lillois 1 et C. A. S. G. 1 : 3 à 3.

C. A. S. G. 3 bat R. C. L. 3 par forfait.

S. C. Fivois 2 bat O. S. C. Halluin 2 par 9 à 0.

S. C. Fivois 3 bat Lille U. C. 2 par 18 à 0.

J. C. Loos 3 bat S. C. F. 5 par 3 à 1.

S. C. F. 6 bat O. L. 6 par forfait.

S. C. F. (cigales) et A. S. Gad'Z'Arts 2 : 2 à 2.

S. C. F. (Juniors bat U. S. Ronchin (Juniors) par forfait.

U. S. Dunkerque 1 bat Glascow Nomad F.C. par 6 buts à 0.

Football-Rugby

Championnat du Nord (Finale)

Arras-Olympique contre Lille-Université Club, match nul 0 à 0 après 40 minutes de prolongation

Superbe partie jouée sur un terrain rendu très boueux par les pluies incessantes de la semaine.

Malgré ce lourd handicap, les lignes arrières des deux teams tentèrent de partir mais ne purent conclure. Arras-Olympique domina constamment, dans tous les compartiments du jeu, mais la défense adverse fut admirable de courage et de décision et malgré 2 prolongations de 20 minutes, ce fut le match nul.

Le match devra se rejouer à Arras, à une date ultérieure.

Dès le coup d'envoi, Arras domine en mêlée et accule la L. U. C. Les avants partent en dribblings, mais se heurtent à une défense farouche.

Les lillois boucient toutes les tentatives d'attaque de l'A. O. et cherchent la touche à tout instant.

Le jeu est dur. Arras obtient 5 coups francs dans les 22 lignes et Bienfait qui tente le but ne peut le réussir tellement la balle est lourde. Les adversaires s'échappent en dribblings souvent mais jusqu'à la mi-temps les avants arrageois ramèneront le jeu impitoyablement dans les 22 adverses.

Dès la reprise, nous assistons à des mêlées tournées et de jolis départs en dribblings. Arras domine à la touche mais ne peut passer. Bienfait Miroux Deguerre se distinguent.

Sur mêlée à 15 mètres des buts lillois, Bernard passe à Desbin qui donne l'impression de passer en vitesse. Legière sauve de justesse.

Sur la fin on constate un joli retour du L. U. C. qui remonte souvent jusqu'aux 50 mètres.

Les prolongations sont plus égales, la L. U. C. très en souffle reporte le jeu au centre et Arras malgré ses attaques en falaise ne peut arriver à franchir la ligne de but fatale. La fin est sifflée dans l'obscurité après 20 coups francs.

M. Conchot fut un arbitre impeccable et très apprécié.

Cross-Country

Le Cross International de l'O. L.

L'Olympique Lillois avait organisé hier, comme intermède du match O. L. vétérans-Paturday, un cross-country qui avait réuni quelques-uns des meilleurs éléments belges, aux prises avec quelques représentants de notre région.

Disputée sur un parcours d'environ 13 kilomètres, la course a donné le classement suivant :

1er De Grande (La Gantoise), couvrant les 13 kilomètres en 40 minutes ; 2. Thoye O.L. à 4 mètres ; 3. Vaufleten (La Gantoise) ; 4. Hemeryck O. L. ; 5. Delaustnere (Gantoise); 6. Proot Gantoise) ; 7. Van Nuyse (Gantoise); 8. Debacker, Halluin ; 9 Vandenabeele (Gantoise) ; 10. Bachelet ; 11 Bavière, Calais ; 12. Fretin 13. Vrieynck S. O. Halluin ; 14. Valenpint ; 15. Denys ; 16. Labaeur C. S. Calais ; 17. Lattes ; 18. Lheureux 22 partants. Classement : 1er La Gantoise, 22 points ; 2e C. S. Calais 73 points.

Boxe

Le Gala du Boxing-Club Roubaisien

C'est devant une salle comble, que s'est déroulé le programme élaboré par l'actif comité du Boxing Club Roubaisien. La vaste salle des Fêtes de la rue de l'Hospice, a une fois de plus connu le succès. Les combats furent de toute beauté. L'espoir tourquennois Michaud, blessé à la lèvre, fut forcé d'abandonner la bataille, devant le redoutable parisien Egrel. Voici les résultats de la soirée.

Joé Harry, vainqueur aux points de Maes. Caut et Narchoutte font match nul.

Dujardin force Maelghem à abandonner au 3e round.

Dewaele est vainqueur de Dumont par k. o. au 6e round.

Deruyter et Libeer font match nul.

Géo Mars bat aux points Lepers. —

Egrel bat Michaud par abandon au 4me round.

Cyclisme

Au Vélodrome d'Hiver

Poulain et Suter, vainqueurs

Résultats de la réunion d'hier au Vélodrome d'Hiver :

Poule de vitesse : 1er Poulain ; 2e Kaufmann ; 3e Spencer ; 4e Sergent, en demi-fond.

Derrière motos : 1er Suter ; 2e Parisot ; 3e Corry ; 4e Miquet.

Hockey

Olympique Lillois bat Club de l'Inquétrie de Boulogne, par 1 but à 0 (sur penalty).

Baskett-Ball

UNION NAUTIQUE DE LILLE

L'équipe 1 de l'Union Nautique de Lille, contrairement à ce qui était annoncé, a rencontré ce matin à Roubaix l'équipe du R.C.R. qu'elle a battue par 23 à 10.

Les déversements industriels dans les cours d'eau

Comment préserver nos rivières

Souvent on s'est plaint dans notre région, de la contamination des cours d'eau. D'une enquête particulière à laquelle nous nous sommes livrés à la Préfecture, il ressort qu'on s'y préoccupe fortement de cette question.

Il y a quelques mois déjà, MM. Vallée et Huet ont été chargés de dresser un état des différentes industries, avec l'indication des conditions dans lesquelles elles fonctionnent au point de vue de l'épuration ou de la décantation des eaux résiduaires.

Les résultats ont été probants. En un rapport très poussé au point de vue documentation. M. le docteur Vallée a examiné notamment dans quelles proportions les fabriques de sucre contaminent les eaux.

Des prélèvements d'eau ont été faits dans de nombreuses fabriques du département.

« Or, — dit le rapport, — il résulte des analyses que presque toutes ces eaux contaminent fortement les eaux de la rivière ou du canal dans lequel elles sont rejetées.

On a même trouvé jusqu'à 19 gr. de matières en suspension. Certaines eaux contiennent encore du sucre (1 gr.) qui fermentera au bout de quelque temps. D'autres eaux sont riches en sulfate. Or, si elles viennent à rencontrer, par exemple, un mur peint d'une couleur dans la composition de laquelle entre de la céruse, il peut se produire un sulfure de plomb, lequel est très dangereux.

Donc le premier moyen à préconiser est une décantation plus forte.

En général, les eaux sont décantées. Mais les bassins de décantation, par suite d'un manque de surveillance, ne fonctionnent pas toujours d'une façon parfaite.

Les matières contenues dans ces eaux fermentent en cours de route et empêchent la vie des poissons ».

En somme, au point de vue des fabriques de sucre, il faut, — conclut M. Vallée, — préconiser l'emploi des bassins de décantation.

AU POINT DE VUE ALCOOL

Les résultats sont encore plus difficiles à atteindre. Un seul moyen se présente : l'épandage. C'est la méthode la plus simple et la moins coûteuse, surtout si on emploie les lits bactériens.

Tout cela a été discuté au cours d'une réunion qui eut lieu le 17 janvier dernier à la Préfecture du Nord sous la présidence de M. Cameau, et à laquelle assistaient MM. Bourgeois, ingénieur en chef de la navigation, Grimpret, ingénieur en chef du service hydraulique, Huet, chef de division et divers fabricants de sucre et distillateurs de la région.

En fin de compte, on tomba d'accord que pour améliorer la situation actuelle, il faudrait appliquer à chaque cas des moyens particuliers. Une commission fut nommée où MM. Vallée et Rolants représenteront l'administration, M. Saillard, les fabricants de sucre, M. Pique, les fabricants d'alcool.

RHUM ST-JAMES

Grand Cru

« St James

ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

FEUILLETON DU 23 JANVIER 1923 N° 6

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

Résumé des feuilletons précédents

Mme de Sourzy, veuve, ruinée par une catastrophe financière n'est vue contrainte, ainsi que sa fille Liliane âgée de douze ans, d'accepter l'hospitalité d'une cousine de son mari, Lady Laurence Stanville, femme sèche et autoritaire qui vit à Brocmicion, en Angleterre, avec son fils Hugh possesseur d'une importante fabrique de draps.

Caroline Bairn, nièce du défunt Lord Stanville et William Hunter, secrétaire de Hugh ajoutent encore à l'austérité de la maison.

Liliane est toute heureuse de lier connaissance par dessus le mur du jardin, avec un joyeux garçon, Joe O' Feilgen, parent lui-même des Stanville, qui avec sa mère, ses deux frères et ses deux sœurs occupe la demeure voisine. C'est un rayon de soleil au milieu de sa tristesse.

PREMIERE PARTIE

— Oui, certainement, si rien ne m'en empêche.

Il adressa à la fillette un amical signe d'adieu et disparut derrière le mur.

IV

Le lundi suivant, Mme de Sourzy alla présenter Liliane à la directrice de la pension choisie à l'avance par lady Stanville. Pension modeste, qui n'avait rien de commun avec le cours aristocratique où se rendait Caroline Bairn. Lady Laurence avait donné toutes ces instructions, comme l'apprit miss Lebson à Mme de Sourzy. La pauvre mère retint quelques objections qu'elle s'apprêtait à émettre sur certains points, en comprenant une fois de plus qu'elle n'avait qu'à se soumettre à la servitude.

Oui, la servitude... bien plus que celle des domestiques de Stanville-House qui, eux, au moins, avaient la liberté de chercher une autre situation, quand celle-ci ne leur conviendrait plus.

Lady Stanville lui avait dit, qu'il était venue la voir à Paris : « Je trouverai à vous occuper... » Elle tenait parole. Une femme de chambre dont elle n'était pas satisfaite avait quitté Stanville-House, et c'était de Mme de Sourzy qui la remplacait pour l'entretien du linge. La pauvre femme finissait d'user sa vue fatiguée pour contenter les exigences de sa parente, jamais satisfaite, passant tout au crible, grommelant qu'elle n'était décidément bonne à rien... » Et Liliane sentait si volontiers fait son possible pour aider sa mère, était accaparée dès sa rentrée de classe et chargée d'autres ouvrages plus ou moins fatigants, « excellents pour l'habituer à la situation modeste qui seule l'attendait dans l'avenir ».

Lady Laurence paraissait animée d'une particulière malveillance à l'égard de la fillette. Bien que Liliane fût une enfant bien élevée, simple et discrète, tout, chez elle, devenait sujet à critique. On lui donnait en exemple les gestes raides et prétentieux de Carrie, ses yeux sournoisement baissés, sa voix sourde et traînante. Mme de Sourzy dut subir plus d'une scène à propos des beaux cheveux d'or qui s'obstinaient à se redresser, à onduler, quoi que l'on fît. Lady Stanville l'accusa même d'y mettre de la mauvaise volonté, par vanité maternelle. Et comme la pauvre femme essayait de protester, elle l'interrompit :

— Oh ! sais ce que je dis ! Est-ce que je ne vois pas les regards de complaisance dont vous couvez cette petite ? Si vous aviez seulement un grain de bon sens, vous vous désoleriez de voir une pareille chevelure sur la tête de votre fille, une chevelure qui est capable de la faire tourner mal, plus tard.

— Oh ! ma cousine !

— Parfaitement ! Il n'en a sans doute pas fallu davantage à Marie-Madeleine. Aussi une mère prudente devrait-elle s'arranger pour parer à cela... en teignant ces cheveux, par exemple.

Mme de Sourzy ne put retenir un cri d'horreur.

— Teindre les cheveux de Liliane !

— Eh oui ! Pourquoi pas ?

Lord Stanville, qui venait d'entrer dans le salon, — cette discussion avait lieu avant le dîner, — entendit les dernières phrases échangées entre sa mère et Mme de Sourzy, et dit avec impatience :

— Laissez donc cela, ma mère. Que cette enfant soit élevée sérieusement, voilà l'important. Il n'est pas besoin pour tourner mal d'avoir des cheveux comme Marie de Magdala, nous en avons malheureusement chaque jour la preuve.

— Oui, mais on peut y être induit plus facilement, quand on se fait remarquer.

— C'est évident. Néanmoins, cette idée de teinture me paraît un peu... étrange. Je crois que vous ferez bien d'y renoncer.

Comme toujours, lady Stanville s'inclina devant l'avis de son fils, et les cheveux de Liliane furent sauvés du danger qui les menaçait. Bien que, de toute évidence, Hugh n'eût agi en cette occasion que par simple impulsion d'homme intelligent, qu'impatientait cette querelle à propos d'une vétille, et non par intérêt pour l'enfant à laquelle il n'accordait jamais la moindre attention, Mme de Sourzy et Liliane lui en gardèrent une grande reconnaissance, ainsi que pour la décision qui devait leur permettre d'entretenir des rapports avec la famille O'Feilgen.

***

Les sœurs de Joe fréquentaient la même pension que Liliane et celle-ci était vite devenue leur amie, comme l'avait prédit le jeune homme. L'une blonde, l'autre brune, elles n'étaient pas jolies, mais bonnes, aimables et gaies comme leur frère. Un refrain, une roulade étaient toujours prêts à s'échapper de leurs lèvres... Liliane les trouvait charmantes et n'aurait pas mieux demandé que de leur rendre visite à la « Maison des Rossignols », comme on appelait, à Breenwich, la demeure de ces oiseaux chanteurs.

— Je n'oserai pas demander cela à Laurence, ma pauvre petite, disait Mme de Sourzy. Pourtant cela te distrairait un peu, ma Lily. Ta vie est si triste ici !... Mais Laurence ne voudra jamais, surtout si ces parents ne lui sont pas sympathiques.

Un dimanche, Liliane et sa mère se rencontrèrent avec tous les O' Feilgen. Les deux groupes fusionnèrent et revinrent en causant. Mrs. O'Feigen, petite femme brune de mine affable, insista beaucoup pour que Liliane vint passer l'après-midi avec ses enfants. Devant le vif désir qui se laissait voir dans les beaux yeux de sa fille, Mme de Sourzy promit qu'elle en parlerait aujourd'hui à lady Stanville.

Ce fut au cours du déjeuner qu'elle adressa la demande qui lui coûtait si fort... Lady Laurence rapprocha ses sourcils et fit une grimace de dédain.

— Les O' Feilgen ? Tête sans cervelle ! Le désordre incarné... Bien certainement non, je ne permettrai pas que Liliane ait des relations avec eux. Elle ne pourrait que prendre de mauvaises leçons.

— Pourtant ma cousine, Mrs. O'Feilgen m'a paru excellente personne et de bonnes manières...

— Il ne manquerait plus qu'elle eût des façons révérencieuses ! Pensez-vous qu'en ce cas elle demeurerait dans une maison nous appartenant ?... Mais je lui reproche son inintelligence, sa faiblesse, la façon ridicule dont elle élève ses enfants. Ceux-ci veulent être tous artistes, et elle les laisse faire, en dépit de mes conseils. Sa maison est mal tenue, chacun dépense hors de propos quitte à n'avoir pas à manger le lendemain. C'est une peu intéressante famille — et à ta place, Hugh, puisqu'ils ne veulent pas mener une existence plus sérieuse, je les mettrais à la porte de cette maison pour qu'ils aillent chanter ailleurs.

Lord Stanville dit avec indifférence :

— Ils ne me gênent pas. Qu'ils y restent.

— Oh ! évidemment, cela n'a pas d'importance. Nous n'avons rien à faire de cette bicoque... Mais tu es bien de mon avis, n'est-ce pas, au sujet de la demande que me fait Emmeline ?

Liliane eut un vif battement de cœur. L'arrêt qui allait tomber des lèvres de lord Stanville serait décisif... Les belles prunelles veloutées se tournèrent vers le jeune homme, inquiètes, implorantes, sans presque en avoir conscience. Elles contrèrent les yeux d'un bleu sombre où jamais ne passait une lueur d'émotion, et qui ne s'adoucirent pas sous le regard de l'enfant... Lord Stanville répondit froidement :

— Les O' Feilgen sont des gens honorables... Pauvres cervelles, incontestablement. Néanmoins, puisque Liliane voit ses petites filles à la pension, j'estime qu'on peut l'autoriser à se rendre chez elles, de temps à autre.

— Soit !... Mais vous accompagnerez votre fille Emmeline, et vous aurez soin de bien lui faire remarquer les défauts de cette famille : manque d'ordre, insouciance, gaspillage, etc., de façon à lui donner une bonne leçon de choses, infiniment utile dans sa position. Ainsi, elle pourra tirer grand profit de ces rapports qui, autrement, risqueraient de lui être défavorables.

Un regard timide remercia lord Stanville. Mais, détournant le sien avec une indifférence hautaine, Hugh adressa une question à son secrétaire... Et Liliane se renferma dans sa joie silencieuse, qui se manifesta seulement quand elle fut seule avec sa mère.

Tout heureuse d'avoir réussi là où elle croyait se heurter à un refus sans appel, et bénissant l'idée qu'elle avait eue de parler en présence de lord Stanville, Mme de Sourzy s'habilla pour se rendre à la « Maison des Rossignols », avec Liliane. Elle quittèrent Stanville-House, triste même en ce clair jour d'avril, et, par une rue longeant des murs de jardins, gagnèrent la demeure des O'Feilgen.

(A suivre).